

LES VIES DES HOMMES
ILLVSTRES, GRECSET ROMAINS, COM-
PAREES L'VNE AVEC L'AUTRE

*Par Plutarque de
Chéronée.*

NICIAS.



POURCE qu'il me semble, qu'avec bonne raison
j'ay assorty Nicias avec Crassus, & comparé les ca-
lamitez, qui aduindrent à l'un contre les Parthes, à
celles qui arriuerent à l'autre en la Sicille, ie veux
bien m'excuser enuers ceux, qui prendront ces mies
escripts en leurs mains pour les lire, les aduertissant qu'ils n'esti-
ment pas, qu'en exposant ces choses, que Thucydides a descri-
tes si disertement, si viuement, & avec tant de mouuement d'af-
fections, se monstrant en cest endroit si eloquent, qu'il ne Pest
nulle part ailleurs tant, & n'a laissé esperance de le pouuoir imi-
ter, j'ay voulu faire comme l'historien Timæus, lequel esperant
surmonter Thucydides en viuacité d'eloquence, & faire trouuer
Philistus ignorant & du tout fascheux & impertinent, se va iet-
ter en son histoire à vouloir dechiffrer les batailles tant de mer
que de terre, & les harangues que l'un & l'autre ont le plus ele-
galement escriptes, là où, ne luy desplaist, il n'approche d'eux, non
plus qu'il seroit vn homme de pied d'un coche de Lydie come dit
Pindarus, & se fait luy mesme conoistre homme de mauuaite
grace, & de peu de iugement en cela, où, comme dit Diphilus,

Quas cō souillé du suif de la Sicile.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler és soties de Xenarchus, comme là où il dit, qu'il estime, que c'estoit vn mauuais presage pour les Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayant le nom deriué de ce mot Nicé, qui signifie victoire, contredit à l'entreprise de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est à dire, des images de Mercure, les dieux les aduertissoient, qu'en ceste guerre-là ils deuoient receuoir & souffrir beaucoup de maux par le Capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates fils de Hermon: & dauantage qu'il estoit vray-semblable, qu'Hercules portast faueur aux Syracusains à cause de la deesse Proserpine, en la protection de qui est la ville de Syracuse pour recompense de ce, qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus; & au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils defendoient les Egeétains, lesquels estoient descendus des Troyens, les mortels ennemis, à cause que pour la foy faulsee, & pour le tort queluy tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur ville: mais à l'aduenture auoit-il aussi bon iugement à escrire toutes ces galanteries-là, comme à reprendre le style de Philistus, où à inurier Platon & Aristote. Quant à moy il m'est aduis, que generalmente toute ceste contention & ambitieuse ialousie de tâcher à dire ou escrire mieux que les autres, est chose basse, & qui sent son escholier disputatif: mais quand encore elle s'adresse à vouloir combattre, ce qui est si excellent, qu'on ne le peut imiter, alors me semble-elle vne folie priuée de tout sentiment. Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou omettre quelques faits, que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmemēt ceux par qui on peut mieux conoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessous plusieurs grands accidens, ie passeray legerement par dessus, en m'y arrestant seulement autant que la necessité m'y contraindra, pour ne me faire estimer homme du tout paresseux & negligent. Au demeurant ie me suis estudié de recueillir des choses, qui ne sont pas communes à tout le monde, que d'autres ont par cy par là escrites, ou que j'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres, dont j'ay tissé vne narration, qui ne sera point, ce me semble, inutile, ains seruira beaucoup à conoistre les mœurs & la nature du personnage. Premièrement donc, on peut dire de Nicias ce, qu'Aristote à escrire, c'est qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'une charité & affectio paternelle, Nicias fils de Niceratus, Thucydides fils de Milest, & Theramenes fils d'Agno mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté auerfois picqué & mocqué comme estranger venu de l'isle de Ceos, joint aussi qu'il n'estoit pas ferme ny constant en vne resolution au gouuernement de la chose publique, ains tenoit tâtost vn parti, & tan-

& tantost vn autre, à l'occasion dequoy il fust sur-nomé Corthurnus, qui est vne sorte de brodequin dont vsoyent anciennement les ioueurs de Tragédies, qui conuient à l'vn & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides, qui estoit plus ancien, fit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'honneur à l'encôtre de Pericles, qui serchoit de complaire à la commune: & Nicias, qui estoit plus ieune, fut bien en quelque estime du viuant mesme de Pericles: tellement qu'il fust Capitaine avec luy, & eut d'autres charges publiques sans luy par plusieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent poussé au premier lieu de credit & d'autorité par le port & faueur des hommes riches & personnes de qualité principalement, qui en firent cômme vn râpart à l'en côtre de la meschâceté, audace & temerité de Cleon, cobié qu'il eust aussi la bône grace du peuple, qui aida semblablement à l'auancer: car il est bien vray que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cause qu'il flattoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'un vieillard, & luy donnant tousiours quelque moyen de gagner: meâtmoins c'eux-mesmes, à qui s'estudioit de cōplaire & de gratifier, cognoissans son auarice, son insolence effrontee & sa temerité, poussoyent en auant Nicias, pource que sa grauité n'estoit point trop austere ny fascheuse, ains estoit meslée d'une maniere de crainte, qu'il sembloit, qu'il redoutast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encore mieux affectionnée enuers luy: car estant hōme de sa nature craintif & desfiant, il ca choit ceste couardise en guerre par la bonne fortune, qui le fauorisa tousiours egalelement en toutes les entreprises, où il fut Capitaine. Et au demeurant celle craintive façon de faire, qu'il auoit en la ville, & qu'il redoutoit si fort les calōniateurs, estoit trouué populaire, & luy acquerit la bien-vueillance de la cōmune: par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus auant en autorité, à cause que le commun populaire craint ordinairement ceux qui le mesprisent, & auance ceux, qui le craignent, pource que le pl^s d'honneur, que sauroyent faire les grands au menu peuple, est de monstrier, qu'ils ne le mesprisent point. Or quant à Pericles, pour ce qu'il manioit toute la chose publique par vne vraye vertu, & par la force de son eloquence, il n'auoit que faire de mine composée, ny d'aucun artifice populaire pour gagner la bonne grace du peuple: mais Nicias ayant faute de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceux acquerant la bonne grace de la multitude: & là où Cleon par vne facilité de s'accommoder à tout, & vne maniere de plauterie entretenoit les Atheniens en secondant toutes leurs volontez, luy ne se sentant pas propre pour luy faire teste par semblables moyens, s'alloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez, despeses à faire iouer des jeux publics, & autres telles magnificèces.

surpassant en somptuosité de frais, & en bonne grace de tels esbaremens tous ceux, qui auoyent esté deuant luy, & qui estoient avec de son temps. Il y a encore iusques auourd'huy en estre quelques vns des dons, qu'il a consacrez aux dieux, comme vne image de Pallas, qui est au chasteau d'Athenes, ayât perdu sa doreure, & vn petit temple qui est dedans celuy de Bacchus, au dessous des vases à trois pieds, que donnent les entrepreneurs quand ils ont gaigné le pris és ieux: car il emporta par plusieurs fois le pris és ieux, qu'il defrayoit, & iamais n'y fut vaincu. On conte à ce propos, qu'en certains ieux qu'il faisoit vne fois faire à ses despés, il se presenta sur l'eschaffaut des ioueurs deuant le peuple vn des seruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage, de fort belle taille, & n'auoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent si grand plaisir à le voir en cest accoustremēt, qu'ils furent longuement à battre des mains en signe de ioye, ce que voyant Nicias, se dressa en pieds, & dit tout haut, qu'il estimoit, que ce seroit peu religieusement fait à luy de laisser en seruitude vn corps d'homme, qui publiquement auroit esté trouué ressemblant à vn dieu, & sur l'heure donna liberté à ce ieune esclau. On fait aussi mention de quelques actes de magnificence & de deuotion tout ensemble, qu'il fit en l'isle de Delos, en laquelle les danses, que les villes Grecques y enuoyent, pour chanter les hymnes en l'honneur d'Apollo fouloyent auparauant y arriuer tumultuairement sans ordre: pource que le peuple, qui accouroit incontinent en foule au deuant, les faisoit soudainement chanter sans garder ordonnance quelconque, à cause qu'ils descendoient de la nauire à la haste en confusion, laissoient leurs habits & prenoient ceux, qu'ils deuoient porter à la procession, & mettoient leurs chapeaux de fleurs sur leurs testes en vn mesme instant. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y conduire la danse d'Athenes, alla premierement descendre en l'isle de Renia, qui est tout iougnant celle de Delos, avec ses dâseurs, ses hosties pour sacrifier & tout le reste de son equipage, portant quant & soy vn pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la mesure du canal, qui est entre l'vne & l'autre isle, orné de peintures, doreures, de festons & chapeaux de triomphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuit le fit dresser sur le canal qui n'est pas large, puis le matin au point du iour fit passer toute la danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste procession accoustree magnifiquement, iusques au temple d'Apollo: & apres le sacrifice, le festin & les ieux de pris qu'il y fit faire, il y donna vn beau grand Palmier de cuyure, dont il fit offrande à Apollo, & y acheta vne possession de mille escus, qu'il consacra pareillement au dieu patron de l'isle, & ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire vn sacrifice & vn festin publique auquel

auquel ils feroient prières à leur dieu, pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le fit-il écrite & engrauer dessus vne colomne, qu'il laissa en Delos, comme gardiene de son offrande & de sa fondation. Depuis ce Palmier étant rompu par les vents tomba dessus la grande statue, qu'auoyent donnee les Naxiens, & la renuerfa par terre. Or est-il bien vray, qu'en ce fait-là y a beaucoup de pompe, de monstre & d'ambition populaire: toutefois qui considerera au demeurant les mœurs & le naturel du personnage, on pourra croire, qu'il le fit premierement & principalement par zele de deuotion, & secondement pour donner quelque plaisir & passe-temps au peuple, car comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceux qui reuerent avec vne tremour les dieux & qui du tout sont addonnez à la religion. Et trouue-on par escrit en l'vn des dialogues de Pasiphoon, que tous les iours il sacrifioit aux dieux, & tenoit vn deuin ordinaire en sa maison, donnant à entendre que c'estoit pour aduifer avec luy ce qui deuoit aduenir és affaires de la chose publique: mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres, mesmement de ses mines d'argent: car il en auoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoyent bien du profit: mais aussi les fouilloit-on avec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'esclaves à y besongner continuellement. Aussi estoit la plus part de son bien en argent content, au moyen dequoy il auoit tousiours force demandeurs apres luy, auxquels il donnoit: car il ne donnoit pas moins à ceux, qui pouloyent mal-faire, qu'à ceux qui meritoient d'auoir du bien, & qui estoient dignes de se sentir de sa liberalité: de sorte que sa timidité estoit vn reuenu & vne rente aux meschans, aussi bien que sa liberalité l'estoit aux gens de bien, dequoy on peut tirer preuue & tesmoignage des anciens poëtes Comiques: car Teleclides parlant de quelque balomniateur en vn passage, dit ainsi:

Onc ne voulut Charicles luy donner

Dix escus seuls, pour ne le blasomer

D'estre l'aisné des enfans de sa mere,

Premier issu hors de sa gibbiciere:

Et Nicias luy en donna quarante.

Mais pourquoy c'est, combien que ie me vante

De le sauoir, ie n'en diray ia rien:

Le l'ayme, & croy, qu'il est homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis se moque en sa Comédie, qui est intitulée Myricas, amenant en vn ieu vn poure bon homme simple, luy demande:

Le calomniateur.

Combien de temps y a-il, que tu n'as

Est-il parlant avec Nicias?

Le bon homme.

Il ne l'ay pas seulement veu en face,

Simon l'autre hyer, j'e le vi sur la place.

Le calomniateur.

La l'auoir veu cest homme me confesse:

Mais veu que luy le conoist, pourquoy est-ce

Que seulement il l'a veu en passant,

Sitruy son il ne nous va brassant?

O nes amis, ouyrie vous ay fait,

Comme j'ay pris Nicias sur le fait.

L'auteur.

O insensé, scaydrez-vous surprendre

Vn si preud-homme en fait, qu'on peult reprendre?

Et Cleon menaçât en la Comédie d'Aristophanes, intitulée les Cheualiers, dit ces paroles:

Les harangueurs à la gorge prendray,

Et Nicias esonné ie rendray.

Phrynichus mesme donne en passant à entendre, qu'il estoit ain si poureux & facile à effrayer, quand il dit en parlant de quelque autre,

Bon citoyen estoit-il, non point bas

Ne vil de cœur comme va Nicias.

Estant donc de la nature ainsi craintif, & ayant peur de donner quelque occasion aux harangueurs de le calomnier, il se reserroit iusques là, qu'il n'osoit ny boire ny manger, avec personne de la ville, ny ne s'osoit trouuer es cōpagnies pour deuïser & pour passer le temps, ains fuyoit tous tels esbatemens & plaisirs entiere ment: car quand il estoit en office il ne bougeoit du palais à de pescher affaires depuis le matin iusques à la nuit, & s'en alloit le dernier du conseil, y arriuant tousiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public, alors estoit-il de difficile acceç & ne pouuoit-on parler à luy, pource qu'il se tenoit s'enfermé dedas sa maison: & quelques vns de ses amis parloyent à ceux, qui venoyent à sa porte, les prians de l'excuser, disans, qu'il estoit enco re lors empesché pour les affaires de la chose publique. Celuy, qui plus luy aidoit à iouer ce mystere sans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceste grandeur & grauité, estoit vn Hierô, lequel auoit esté nourry en la maison de Nicias, & q luy mesme auoit instruit es lettres & en la musiç. Il se disoit estre fils d'vn Dionysius, qui fut sur-nomé Chalceus, duquel on trouue encore auiourd'huy quelqs œures poetiques, & qui estât Capitaine d'vne troupe de gens qu'on enuoyoit pour peupler en Italie, y fonda la ville de Thuries. C'est Hierô dōc le seruoit & secôdoit à enquir secrete ment ce qu'il vouloit sauoir des deuins, & alloit semât ces

prop

propos parmy le peuple, que Nicias menoit vne miserable & trop labourieuse vie pour le soin qu'il auoit de la chose publique, iusques là, qu'en se lauuant és estuues, ou en beuuant & mangeant à table, il auoit tousiours l'esprit tendu à quelque affaire de la ville laissant les siens propres pour penser aux publiques, de sorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les autres bien souuent acheuoient leur premier sôme, dôt sa persône en valloit beaucoup pis, outre ce qu'il en deuenoit rebours & mal-gracieux, à ceux q parauât estoyét ses familiers amis, en maniere, ce disoit-il, qu'il les va perdât avec ses biés pour s'estre entremis du gouuernemēt de la chose publiq, là où les autres s'enrichissent & acquierēt des amis par le credit, qu'ils ont d'estre escoutez du peuple, en dônāt du bō tēps, & ne se faisoit q iouer des affaires publiqs, qu'ils ont entre leurs mains. A la verité aussi estoit la vie de Nicias telle, qu'il pouuoit veritablemēt dire ce, q le Roy Agamēō dit de soy-mesme en la tragēdie d'Euripides, qui se nōme Iphigenie en Aulide:

De l'apparence en grandeur nous vivons,

Mais en effet au peuple nous sermons.

Et voyant que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experience de ceux, qui estoient eloquens, ou qui auoyent plus grands sens que les autres, neantmoins qu'il se desioit tousiours de leur suffisance, & s'en donnoit de garde, leur abaisant le courage & diminuant leur autorité, comme il apparoissoit par la cōdamnation de Pericles, & par le bannissement de Damon, & par la desfiance qu'il eurēt d'Antiphon Rhamnusiens, & plus encore par ce qu'ils firent à Paches, celuy qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rendre conte de sa charge, en plain iugement desg.ina son espee, & s'en tua luy-mesme publiquemēt deuant tout le monde. Ce considéré il taschoit à euter les charges qui estoient ou trop difficiles, ou trop petites, & là où il en acceproit quelq vne, son principal regard estoit tousiours de ne riē hasarder & aller seurement en besongne: au moyen dequoy la pluspart des affaires, qu'il prenoit en main, luy succedoyent heureusement, comme on peut penser: toute fois il n'en attribuoit riē à sa sagesse ny à sa suffisance & vertu, ains cedoit le tout à la fortune & recouroit tousiours aux dieux, estant content de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemens des choses qui se passerent en ce tēps-là, nous tesmoignent: par ce que la ville d'Athenes ayāt receu de son tēps plusieurs grandes & lourdes secousses, il n'eut aucunemēt part à pas vne d'icelles: car les Atheniēns furent lors desfaits vne fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut sous la cōduite de Calliades & de Xenophō, qui estoient Capitaines: & la perte qu'ils firent en Aetolie fut sō la charge de Demosthenes: aupres de Deliu, ville de la Bæoce, ils perdirent mille hōmes en vne desfaire, où estoit chef Hippocrate. Et quant

à la pesteilence, on en donnoit la pluspart de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cause de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accoustumee de viure, ils tomberent en pesteilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias: & au contraire estant Capitaine il prit l'isle de Cythera estant en assiete fort propre pour endommager le pays de la Laconie, & dont les habitans estoient Lacedemoniens: il reconquit, aussi plusieurs places qui s'estoient rebelles en la Thrace, & les remit en l'obeyssance d'Athenes: & ayant ensermé les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'isle de Minoa: & au partir de là, bientoist apres il prit aussi le port de Nisee: & faisant descente sur le pays des Corinthiens, il desfit ceux, qui se presenterent en bataille deuant luy, & en occit vn bon nombre: & entre autres le Capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre il luy aduint d'oublier à inhumer deux de ses gens, qui y estoient morts, dont on n'auoit peu trouver les corps en recueillant les autres: mais si tost qu'il en fut aduertý, il fit arrester toute la flotte, & enuoya deuers les ennemis vn heraut demander congé d'enleuer ces deux corps: combien que par l'vsance de la guerre ceux, qui enuoyoyent demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quittaissent la victoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis apres loysible de dresser vn trophée pour marque de victoire: pource qu'il sembloit, que ceux qui les auoyent en leur puissance fussent victorieux: & ne se pouoit dire, que ceux qui les demandoient de grace, les eussent en leur puissance, autrement ils ne les eussent pas requis: toutefois il aimamieux quitter l'honneur de la victoire, que de laisser deux de ses citoyens morts en campagne sans donner sepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coste de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedemoniens, qui se trouuerent deuant luy en campagne, il prit la ville de Tyrea, que tenoyent alors des Eginetes, lesquels il emmena prisonniers à Athenes. Et comme les Peloponesiens eussent mis sus de grosses armées tant par mer que par terre, pour aller deuant le fort de Pyle, que le Capitaine Demosthenes auoit fortifié, la bataille donnée par mer, il aduint, qu'il demeura dedans l'isle de Sphacterie quatre cens naturels citoyens de Sparte: parquoy les Atheniens estimerent que ce seroit vn grand exploit à eux, come certainement il estoit, que de les prendre vifs: mais le siege en estoit mal-aisé, pource que c'estoit en lieu, où il y auoit fault d'eau au cœur d'Esté, & qu'il falloit faire vn grand circuit pour y porter des viures en leur camp, ce qui seroit apres l'huyuer venu bien dangereux, & presque totalement impossible. Au moyen dequoy ils estoient bien marris, & se repentoient fort d'auoir renuoyé l'ambas-

l'ambassade des Lacedæmoniés, qui estoit venuë deuers eux pour traiter d'appointement, & l'auoyent renuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista principalement pour faire des- plaisir à Nicias, lequel estoit son ennemi & sollicitoit fort asse- queusement ce que demandoyent les Lacedæmoniés: & pour ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniens, qu'ils refusassent l'of- fre de paix & d'appointement qu'ils estoient venus presenter; mais depuis quand le peuple vid que ce siege alloit en longueur, & que leur camp y souffroit de griefues necessitez, il commença à se courroucer contre Cleo, lequel en reietta toute la coulpe sur Nicias, disant q par sa couardise & lascheté il laisseroit eschap- per ces assiegez, & que si luy eust esté Capitaine, ils n'eussent pas duré si longuement. Adonc se prirent les Atheniens à luy dire tout haut, Et que n'y vas-tu donc toy-mesme encore maintenant pour les prendre? Et Nicias mesme se dressant en pieds dit haut & clair, que volontiers il luy cedoit toute la charge de ceste en- treprise de Pyle, & qu'il leuast tant de gens, qu'il voudroit pour y aller & faire de fait quelque bon seruice à la chose publique, non pas se vanter avec audacieuses paroles, où il n'y auoit point de danger. Cleon du comencement se tiroit arriere, se trouuant vn peu estonné, pource qu'il ne se fust iamais douté qu'on l'eust pris au mot de si pres: toutesfois à la fin voyât q le peuple l'e pres- soit, & q Nicias crioit apres luy, son ambition s'excita & enflam- ma de maniere q nō seulement il accepta la charge de Capitaine, mais specifica vn terme, que dedans vingt iours apres qu'il seroit arriué sur les lieux, ou il seroit mourir tous ces assiegez, où il les ameneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans, eurent plus d'ennie de rire à bon escient, que de le croire, car aussi auoyent-ils bien autrement accoustumé de prendre sa folie & fureur en ieu, & se rire de sa temerité. Comme on conte qu'vn iour d'assemblée publique qu'il deuoit haranguer, le peu- ple assis dès le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint presenter bien tard, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, où il pria l'assistance de vouloir differer ceste assemble iusques au lendemain: pource, dit-il, que ie suis auourd'uy empêché à festoyer quelques miés amis estrangers qui me sont venus voir, & en ay fait sacrifice aux dieux. Le peuple ne s'en fit que rire, & se leuant s'en alla: toutesfois il eut adonc la fortune propice, & se porta si bien en ceste charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps, qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, ex- ceptez ceux qui furent tuez en combattant, & leur ayant fait quitter les armes, les amena prisonniers à Athenes. Cela fut vne grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme vn rendre ou ietter ses armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour vne plus ignominieuse lascheté, d'auoir ainsi volontaire,

ment quité à son ennemi, à faute de cœur, la charge de faire vn si beau & si grand exploit, en se deposant luy-mesme de l'honneur de Capitaine: aulsi s'en moque bien derechef Aristophanes en la Comedie des Oyleaux, disant,

De sommeiller il n'est beure en effet,

Ny résister comme Nicias fait.

Et en vn autre passage de la Comedie des Laboueurs, où il dit:

Je veyx des champs labourer diuinir.

Qui te desind de t'y aller tenir?

Vous: car ie donne au public & presente

Cent escus d'or: pourueu que l'on m'exempte

De tout office & iurisdiction.

Nous acceptons l'offre & condition:

Car avec ceux, qui par Nicias ont

Esté payez, deux cens tout droit ce font.

Mais, qui pis est, en ce faisant il porta grãd dommage à la chose publique, laissant monter Cleon en tel credit & telle reputation: car depuis cela il chargea vne si grande audace & si grande presumption, qu'on ne le peut plus tenir: ce qui fut cause de plusieurs maux à la ville, dont Nicias luy-mesme se sentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres choses qui osta l'honesteté & toute la reuerence qu'on gardoit auparauant aux harangues publiques en preschant le peuple: car il commença le premier à y crier à pleine teste, & à y frapper avec la main sur la cuisse en ouurant sa robe par deuant, & à courir çà & là par la tribune en parlât, dont puis apres proceda l'effrenee licence & la nōchalance de toute hōnesteté, en laquelle tomberent les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut en la fin cause de la totale ruine. Ia commençoit Alcibiades en ce temps-là à venir en auant, & à se mesler des affaires, qui n'estoit pas ainsi entierement corrompu ny simplement meschant, ains, comme on dit de la terre d'Egypte, que pour sa fertilité

Elle produit drogues medecinales

Tout peste misle, autant bonnés que malés.

Aussi la nature d'Alcibiades estât grãde & forte en l'vne & en l'autre partie, dōna cōmencemēt à beaucoup de nouuelletez, dont il aduint, q̄ Nicias encore apres qu'il fut delinré de Cleō, ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix & en tranquillité: ains ayant ia cōincēcé d'acheminer les affaires à port de salut, il fut derechef reieté en pleine guerre par la vehemēce & impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui aduint en ceste maniere: Ceux, qui plus empeschoyent le repos & la paix vniuerselle de la Grece, estoient Cleō d'vn costé & Brasidas de l'autre, pource q̄ la guerre cououroit la me schâceré de l'vn, & honnoroit la vertu de l'autre, donnant à l'vn moyen & matiere de cōmettre beaucoup de mal-heurtez, & à l'autre

à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faits d'armes. Ces deux donc estans morts tous deux ensemble en vne bataille qui fut donnée pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouua ceux de Sparte, qui de long temps ne desiroient rien plus que la paix, & les Atheniens, qui n'estoyent plus si chauds à la guerre, ains les vns & les autres, par maniere de dire, las & recreus & baissans d'eux-mesmes les mains, il alla cerchant les moyens de faire, que ces deux citez retournassent en amitié l'une avec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent deliurez des maux de la guerre, afin que de lors en auant ils peussent viure en vraye & certaine felicité. Si eut incontinent fauorables à son dessein tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlât encore particulièrement à plusieurs des autres, auoit tant fait par viues raisons, qu'il les auoit rédus plus refroidis à cercher la guerre: au moyen dequoy: donnant bonne esperance à ceux de Sparte, que les choses estoyent bien disposées à la paix, s'ils y vouloyent entendre, les Spartiates luy adiousterent foy, tant pource qu'ils l'auoyent trouué par tout ailleurs homme doux & debonnaire, comme aussi pource qu'il auoit eu soin de faire traiter gracieusement & humainement les prisonniers, qui auoyent esté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit réduit la misere de prison plus aisée à supporter. Or auoyét-ils ia fait entr'eux vne trefue pour vn an, durant lequel recommençans derechef à hanter les vns avec les autres, & à gouter les plaisirs de la paix & de la seureté de pouoir librement aller voir ses hostes & amis estrangers, ils commençoient à souhaiter fort vne vie tranquille, reposee & paisible, là où on ne souyllast plus ses mains de sang humain, & prenoient grand plaisir à ouyr en dansant chanter de telles chansons:

*Au rasselier ma lance soit couchée,
La toyle y soit de Paraigne attachée.*

Et se souuenoyét aussi volôriers, & avec ioye de celuy qui disoit, qu'en la paix le son des trôpettes n'esueille point ceux qui dorment, mais le chant des coqs: & au contraire ils maudissoient & reiettoient ceux qui disoyent estre predestiné, que la guerre durerait trois fois neuf ans: & ainsi venans à parler de toutes choses ensemble, ils firent la paix vniuerselle: tellement que la plupart des hommes estima qu'ils estoyent seurement arriuez à la fin extreme de to^{us} leurs maux, & ne parloyét plus d'autre personne que de Nicias, disans que c'estoit vn personnage aimé des dieux, qui pour sa deuotion enuers eux, luy auoyét fait ceste grace, que le plus beau & le plus grâd bien, qui peust aduenir au môde, estoit appellé de sô nom: pource qu'à la verité il n'y auoit ce luy, qui n'estimast, que ceste paix estoit certainement l'œuvre de

Nicias, ne plus ne moins q̄ la guerre auoit esté l'œuvre de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en griefues calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à vouloir deuenir amis, en oubliant les griefs maux qu'ils auoyent receus les vns des autres en la guerre passée: de sorte que iusqu'auourd'hui, ce traité-la s'appelle Nicium, comme qui diroit, la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ils rendroyent reciproquemēt les villes, terres & places, qu'ils auoyent prises durant la guerre les vns sur les autres, & les prisonniers aussi: & que ceux-la commenceroient à rendre, auxquels il escherroit par le sort de deuoir commencer les premiers. Et escriit Theophrastus, qu'il acheta à beaux deniers contans le sort, afin que les Lacedæmoniens commençassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens estans mal cōtens de cest appointment, tachaissent par plaintes & doleances, qu'ils mettoient en auant, de resusciter la guerre de nouveau, Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedæmoniens, d'adiouster de renfort à la paix, alliance & ligue offensive & defensiue pour vn plus seur lien, afin qu'ils en fussent plus asseurez les vns des autres, & plus redoutables à ceux qui se voudroyent souleuer ou rebeller contr'eux. Ces choses se faisoient contre la volonté d'Alcibiades, lequel outre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens, à cause qu'ils s'adressoient à Nicias, dont ils auoyent bonne opinion, & ne faisoient conte de luy, ains le mesprisoient. A l'occasion de quoy il auoit bien essayé dès le commencement d'empescher ceste paix, & n'auoit peu rien faire. Mais peu de temps apres, sentant que les Atheniens n'estoyent pas si contens de ceux de Lacedæmone, cōme ils estoient auparauant, & qu'ils estimoyent qu'ils leur faisoient tort en ce qu'ils auoyent de nouveau fait alliance sans eux avec les Bœotiens, & ne rendoyent point les villes de Panacte en son entier & d'Amphipolis, selon qu'ils estoient tenus de faire par le traité de la paix, adonc il se mit à amplifier & aggreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chacune d'icelles: & finalement ayant fait venir vne ambassade de ceux d'Argos à Athenes, il mena si bien la pratique, que les Atheniens firent ligue offensive & defensiue avec eux. Mais sur ces entrefaites arriuerent aussi à Athenes d'autres ambassadeurs de Lacedæmone, avec plein pouuoir d'accorder de tous differents, lesquels auans premierement parlé au Senat, proposerent toutes choses honestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignāt, s'ils proposoyent ces choses mesmes deuant le peuple, qu'ils ne le tirassent à ce qu'ils vouloyent: il abusa ces pources ambassadeurs par vne telle tromperie: car il leur promit & iura de leur aider à obtenir tout ce qu'ils pretendoient, pourueu qu'ils ne monstraissent ny

ne con-

ne confessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur donnât à entendre que cela estoit le plus expedient moyé pour paruenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, & se tournerent deuers luy en se departant d'avec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil de ville deuant le peuple, là où il leur demanda publiquement haut & clair deuant tout le monde, s'ils auoyent libre puissance & plein pouuoir de traiter & accorder de toutes choses: ils luy respondirent tout haut que non, & adonc se changeant contre leur esperance, il commença à appeller ceux du Senat à tesmoins, s'ils auoyent pas en plein Senat dit du contraire, & conseilla au peuple de ne se fier point & n'adiouster foy quelconque à personnes, qui estoient si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur vne mesme matiere disoyent tantost d'un & tantost d'autre. Il ne faut pas demander si les ambassadeurs se trouuerent bien estonnez: car Nicias mesme ne feut que dire à cela, tant il se trouua esbahy, confus & surpris d'ennuy pour vne chose si peu esperée: & en fut le peuple si esmeu qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos pour conclurre la ligue avec eux: mais il suruint là dessus vn tremblement de terre, qui seruit à Nicias & rompit celle assemblee. Et le lendemain s'estant derechef assemblé le conseil, à peine peut-il tant faire & tant dire, que le peuple voulust tenir en surseance la conclusion de la ligue avec les Argiens, iusqu'à ce que luy eust esté vn tour ambassadeur deuers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroyent bien en ce faisant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honnora cōme personnage d'honneur, & qu'ils estimoyent bien affectionné enuers eux: mais au demeurant il ne peut rien faire, ains se trouuât vaincu par ceux qui fauorisoyent aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit party, là où il ne fut pas seulement mal venu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuation auoit rendu tels personnages prisonniers, & en si grand nombre, pource que les prisonniers qu'on auoit amené de Pyle, estoient tous des premieres maisons de Sparte, & auoyent leurs parens & amis tous les principaux personnages de la ville: toutesfois le peuple à la fin ne luy en fit autre rudesse, sinon qu'il esleut Alcibiades pour Capitaine, & fit alliance avec les Eliens, & les Mantiniens, qui s'estoyent rebellez contre les Lacedæmoniens, & avec les Argiens aussi, & enuoyerent des brigâds à Pyle pour endōmager le pays de la Laconie. Pour lesquelles occasions ils retōberent derechef en la guerre. Or ainsi comme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le temps de l'Ostracisme, c'est à dire, d'un bannissement, qui se faisoit à certains inter-

uallés de temps, par lequel le peuple bannissoit pour dix ans ce-
 luy des citoyens, qui luy sembloit le plus suspect pour son credit,
 ou autrement le plus enuie pour ses richesses. Si se trouuerent ad-
 donc ces deux personages en grand esmoy, & en non moindre
 danger, s'asseurans bien que l'un d'eux deux ne faudroit point à
 estre relegué par ce prochain bannissement: pource que le peu-
 ple hayissoit la vie d'Alcibiades, & redoutoit sa hardiesse, ainsi
 comme nous auons plus amplement declaré en sa vie: & quant à
 Nicias, ses richesses le rendoyent enuie, & trouuoit-on sa manie-
 re de viure trop estrange, d'estre ainsi mal accointable, & si peu
 populaire comme il estoit, le tenans à trop grande grauité: ioint
 aussi qu'il leur estoit encore odieux, pource qu'il en plusieurs oc-
 currences il auoit formellement contreuenu à ce que le peuple
 desiroit, & l'auoit contraint malgré son vouloir de reuenir à ce,
 qui luy estoit vile. Brief, à parler rondement, il y auoit là dessus
 vn combat entre les ieunes, qui demandoient la guerre, & les
 vieux, qui ne vouloyent que la paix, desirans les vns chasser Ni-
 cias, & les autres Alcibiades: mais

Où discord regne en quelconque cité.

Le plus meschant a lieu d'autorité.

Comme il aduint alors, car le peuple d'Athenes estant diuisé en
 deux partialitez, donna lieu d'autorité à quelques vns des plus
 audacieux & des plus vicieux, qui fussent en toute la ville, entre
 lesquels estoit vn Hyperbolus du bourg de Perithus, hōme qui
 n'auoit aucune puissance ny aucune valeur, pour laquelle il deust
 estre hardy, mais qui pour estre audacieux & temeraire vint en
 credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son pays
 pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Cestuy donc pensant
 bien estre loin du danger de ce bannissement, comme ce
 luy qui sauoit bien que pour ses merites il estoit plus digne
 d'estre mis aux ceps, que non pas au rang des gens d'honneur, &
 se promettant que quand l'un de ces deux personages seroit
 banni, luy demeureroit chef de l'autre part à l'encontre de son
 aduersaire, qui demeureroit, monstroit ouuertement, qu'il estoit
 bien aisé de leur dissention, & alloit irritant le peuple à l'encon-
 tre de l'un & de l'autre: parquoy Nicias & Alcibiades conoi-
 sans sa mauuaitié, apres auoir parlé secrètement ensemble, ioi-
 gnirent les deux parts en vn, & les ayans vnies se trouuerent les
 plus forts de sorte que ny l'un ny l'autre d'eux ne fut banny, ains
 en firent tomber le sort sur Hyperbolus mesme: ce qui sur l'heure
 donna matiere de risée & de plaisir au peuple, mais depuis ils en
 furent bien marries, pource qu'il leur sembla, que c'estoit auiler
 l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en vn homme
 qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur,
 que d'estre ainsi chastié, ou pour mieux dire, qu'il ce bannissement
 la estoit

Il estoit vn chastiment pour vn Thucydides, vn Aristides & autres tels personnages: mais pour vn Hyperbolus, que ce luy estoit trop d'honneur, & occasion de se glorifier, que pour la meschanceté il auoit la mesme correction, qu'on donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poëte Comme Platon dit en vn passage,

Qu'y que ses mœurs ayent en verté

Cela & pis iustement merite

Tant est, que luy, personne de si vile

Condition, & de race seruite,

N'en estoit point digne: car inuente

Pour tels gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y en eut-il onques puis pas vn, qui fut banni de ceste sorte de bannissement, ains fut Hyperbolus le dernier de tous, comme Hipparchus Cholargien auoit esté le premier, pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bien est la fortune chose, sur laquelle on ne sauroit asseoir iugement, ny la comprendre par discours de raison: car si Nicias se fust exposé franchement au hasard de ce bannissement contre Alcibiades, il fust aduenü l'un des deux, où qu'il fust demeuré en la ville ayant chassé son aduersaire, s'il eust vaincu, ou bien qu'il fust fortý, auant que tomber es extremes miseres & calamitez, où il tomba depuis. & luy fust demeuré la reputatiõ d'auoir esté vntref-sage Capitain, s'il eust esté en se combat vaincu. Il n'ignore pas toutesfois, que Theophrastus efcrit, que Hyperbolus fut banni par le moyen de la dissension, qui estoit entre Pharax & Alcibiades, non pas Nicias: mais la plus part des autres historiens le mettent ainsi que i'ay dit. Estans donc venus à Athenes les Ambassadeurs des Egéains & des Leontins, pour suader aux Atheniens l'entreprendre la cõqueste de la Sicile. Nicias fut vaincu par l'astuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fust tenu aucune assemblée de conseil sur ce fait, auoit desia preuenü la commune par vaine esperance, qu'il leur auoit donnée, & corrompu leur iugement par faulx raisons, qu'il leur auoit allegues, tellement que les ieunes gens es lieux où ils se reduisoient ensemble pour s'esbatre aux exercices de la personne, & les vieil lards es boutiques des artisans, ou es niches & demy rōds, esquels ils se trouuoient assis ensemble pour deuiser, ne faisoient autre chose que trasser en terre la forme de la Sicile, en discourant entre eux de la nature de la mer d'icelle, & contans les ports & les lieux qui regardent deuers l'Afrique, pource qu'ils ne faisoient pas leur conte, que la Sicile deust estre le pris & le but de ceste guerre, ains plustost le founreau de leurs armes, là où ils feroient leurs amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & consequemment toute la mer d'icelle iusques aux colonnes de Heracles. Comme donc ils

eussent tous si fort à cœur ceste guerre: Nicias qui y contredisoit, ne trouuoit guere de gens ny d'hommes de qualité, qui en cela le secondassent, pource que les riches, craignans qu'il ne fust aduis au peuple, qu'ils le fissent pour euites les charges, & fuyt la dispenſe, qu'il leur cōuiendroit faire, ne diſoyēt mot, quoy qu'ils n'en fuſſent pas contents: mais luy pour cela ne se faignoit, ny ne laſſoit point de conſeiller & preſcher touſiours au contraire, ains encore apres que la reſolution de faire l'entrepriſe euſt eſté arreſtee, & luy eſleu le premier Capitaine avec Alcibiades & Lamachus pour l'exccuter, en la prochaine aſſemblee de ville qui ſe tint, il ſe leua derechef & taſcha encore à en deſtourner le peuple, avec toutes les proteſtations qu'il luy fuſt poſſible, juſques à charger & accuſer Alcibiades, que pour ſa propre ambition, & pour ſon particulier profit, il iettoit la choſe publique en vne ſi dangereuſe & ſi lointaine guerre: mais tout cela ne ſeruit de rien, ains pluſtoſt en ſembla- il plus idoine que nul autre à ceſte charge pour ſon experience, ioint auſſi qu'on eſtima, que les choſes ſeroient bien plus ſeulement conduites, quand ſa craintie prouoyance ſeroit meſſee avec la hardieſſe d'Alcibiades & la douceur de Lamachus, ce qui confirma dauantage l'election: puis il y eut vn des orateurs nommē Demoſtratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entrepriſe de ce voyage, qui ſe dreſſant en pieds dit, qu'il ſeroit bien ceſſer Nicias de plus leur alleguer des ſubterfuges & excuſes, & mit en auant vn decret, que le peuple donnaſt plein pouuoir aux Capitaines eſleus, de conſeiller, & exccuter tout ce que bon leur ſembloit, tant çà que là, & perſuada au peuple de le paſſer & authoriſer. Toutefois on dit, que les preſtres alleguoient beaucoup de choſes, qui eſtoient pour empescher l'entrepriſe: mais Alcibiades ayant auſſi d'autres deuins attirerz, alleguoit ſemblablement des oracles anciens, qui diſoient, qu'il deuoit aduenir de la Sicile vne tre-ſgrande gloire aux Atheniens, & apoſtoit auſſi quelques pe- lerins, qui aſſermyoient venir tout freſchement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ils apportoyent vn oracle par lequel il eſtoit porté, que ceux d'Athenes prendroyent tous les Syracuſains. Qui plus eſt, s'il y auoit aucuns, qui ſeuſſent des ſignes & preſages à ce contraires, ils les taiſoyent, de peur qu'il ne ſemblait, que par affection ils ſ'entremiſſent de mal pronōſtiquer, veu que les ſignes meſmes, qui eſtoient tous euidets & notoires, ne les diuertifſoyent pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en vne nuit ſe trouuerent toutes mutilées, excepté vne ſeulement qu'on appelloit l'Herme d'Andocides, qui fut iadis donnee & conſacree par la lignee AEgeide, & eſtoit aſſiſe droit deuant la maiſon d'un citoyen, qui s'appelloit Andocides. Dauantage le cas qui aduint près l'autel des douze dieux: car il y eut vn homme, qui eſtant ſoudainement ſauté deſſus, & apres auoir

tour-

bournoyé tout à l'entour, se couppa luy-mesme sa nature avec vne pierre: & au temple de la ville de Delphes, il y auoit vne petite image de Minerue d'or, assise dessus vn palmier de cuyure, que la ville d'Athenes y auoit donné des despoilles gaignees sur les Medoys. Il y eut par plusieurs iours des corbeaux, qui s'allâs percher dessus, ne cessèrent de le becqueter, & rongerent tant le fruit, qui estoit d'or, qu'ils le firent tomber: mais ceux d'Athenes disoyent, que c'estoyent les Delphiens gaignez par les Syracusains, qui auoyent feint & controuué cela. Il y eut aussi vne prophetie, qui leur comanda, qu'ils amenassent à Athenes vne religieuse de Minerue estant en la ville de Clazomenes: ils enuoyerent queisir ceste religieuse, laquelle s'appelloit Hefychia, c'est à dire, repos: & sembla que c'estoit ce, que les dieux par ceste prophetie leur conseilloyent, que pour lors ils se deuoyent reposer. Ce que craignant l'Astrologue Meton, soit ou que les presages celestes l'estrayassent, ou que par discours de raison humaine, il redoutast l'issue de ce voyage, il contrefit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & mit le feu en sa maison. Les autres dirent, qu'il ne contrefit point autrement le furieux, mais qu'une nuict à son esciâr, il mit le feu en sa maison, & que le lendemain il s'en alla sur la place avec vne contenance d'homme fort affligé supplier le peuple de vouloir en consideration de la fortune, qui luy estoit aduenüe, dispenser de ce voyage son fils lequel auoit vne galere à defrayer & conduire, & estoit tout prest à faire voile. Dauantage l'esprit famiher du sage Socrates, qui auoit acoustumé de l'aduertir des choses à aduenir, luy reuela, que ce voyage se faisoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy-mesme conta à ses plus familiers amis, par la bouche desquels il alla iusques aux aureilles de la plus grande partie du peuple: & si y en eut beaucoup, à qui la rencontre des iours, esquels ils firent leur embarquement, affoiblit fort le courage: car ce fut iustement es iours que les femmes celebroyent la feste du trespas d'Adonis, & y auoyt en plusieurs endroits de la ville des images d'hommes morts, qu'on portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoyent & en menoyent le deuil, de sorte que ceux qui adoustant aucunement foy à tels presages, disoyent que cela leur desplaisoit fort, & qu'ils craignoient, que celane signifiait, que l'equipage de ceste armee, qui estoit si magnifique & si florissante, ne vint en sa fleur mesme incontinent à se fencer. Or quant à Nicias, d'auoir bien tousiours contredit à l'entreprise pendant qu'on en deliberoit, & de ne s'estre iamais esleué de vaine esperance, ny esblouy de l'honneur d'une si honorable charge iusques à en changer d'opinion, c'estoit fait en homme de bien, constant & sage: mais quand il eut veu, que ny par remonstrances il n'auoit iamais peu destourner le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exépter de la charge de Capitaine,

ains que le peuple mal-gré luy vouloit, qu'il fust l'un des Chefs de ceste armee, alors n'estoit-il plus faison de craindre tant, ny de tant reculer, ny de tourner si souuent la teste, comme vn enfant, pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souuent, & souuent redisant, que raison n'auoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise: car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere pointe de toute leur expedition: là où il falloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettant viuement la main à l'œuvre, esprouuer la fortune: mais il fit tout au rebours. car comme Lamachus fust d'aduis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse, & qu'on leur donnast la bataille au plus pres qu'on pourroit de leurs murailles, & que d'autre coste Alcibiades fust d'opinion, que premierement on taschast à gaigner les villes qui estoient de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir fait rebeller, alors s'en aller contr'eux. Nicias au contraire dit en conseil, qu'il luy sembloit, qu'ils deuoyent tout bellement aller: recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se defendre: ce qui dès le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre: Et peu de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades. pour luy faire son proces, Nicias demeurant Capitaine avec vn autre en apparence, mais en puissance & authorité estant seul chef de toute l'armée, il ne cessa iamais de dilayer & restiuer en tournoyant çà & là, & pendant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gens s'en alla languissant: & au contraire la frayeur que les ennemis auoyent eue de prime face en voyant vne si puissante armee, s'alla peu à peu escoulant. Toutefois estant encore Alcibiades en l'armée, deuant qu'il fust mandé d'Athenes, ils allerent avec soixante galeres deuant Syracuse, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port des courir: lesquelles approchantes de la ville, firent crier à haute voix par vn heraut, qu'ils estoient illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & priront vne nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouuerent des tables, où estoient par ordre eferits les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generations de lignées. Ces tables se gardoyent assez loin de la ville dedans le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir pour sauoir le nombre de gens de seruile & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniens & portées aux Chefs de l'armée, les deuins voyans ceste longue liste de noms, le priront en mauuai se part, craignans que ce ne fust l'accomplissement de la prophete

tie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoyent vne fois prendre tous les Syracusains: toutesfois on dit, que ceste prophetie fut accomplie par vn autre exploit, lors que Calippus Athenien ayât occis Dion, se saisit de la ville de Syracuse. Mais depuis qu'Alciabiades fut party de l'armee, toute l'autorité & puissance de commander demeura entiere à Nicias: pource que Lamachus estoit bien homme courageux, droiturier & vaillant de sa personne, ne s'espargnant aucunement au besoin, mais au demeurant si poure & si simple, qu'à toutes les fois qu'il auoit esté esleu Capitaine, en redant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il auoit tousiours mis en ligne de conte vn peu d'argent pour luy auoir vne robebe & des pantoufles: & à l'opposite l'autorité & la reputation de Nicias estoit plus grâde, tant pour autres causes que pour ses richesses, & pour la gloire de beaucoup de belles choses qu'il auoit faites auparauant. Auquel propos on conte que quelque autresfois qu'il estoit vn des Capitaines, se trouuant au palais de la seigneurie à Athenes avec ses compagnons en conseil, pour delibérer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte, qui en estoit, qu'il parlât & dit son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles luy respondit: ie suis le plus ancien voirement, mais tu es le plus venerable, & celuy à qui on a plus de respect. Aussi lors tenant Lamachus dessous luy, encore qu'il fust plus homme de guerre & meilleur Capitaine que luy, en vsant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dislayant tousiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loin qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loisir de s'asseurer: & puis allant mettre le siege deuant Hybla, qui n'estoit qu'une meschante petite ville, & s'en estant leué sans la prendre, il en tomba en si grand mespris, qu'on ne fit plus conte de luy. A la fin il se retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, sinon qu'il prit Hyccara, qui estoit vne meschante petite ville de Barbares, d'où on dit, qu'estoit natie la courtisane Lais, & qu'estant encore lors ieune garçe, elle y fut vendue entre les autres prisonniers, & depuis portee au Peloponese. Finalement estâtia la saison de l'Esté passée, il fut auerty, que les Syracusains auoyent pris tant de cœur, qu'ils luy deuoyent eux-mesmes les premiers venir courir sus, & venoyent desia leurs gens de cheual escarmoucher iusques tout contre son camp, demandans par moquerie aux Atheniens s'ils estoient venus en la Sicile pour habiter avec ceux de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maisons. Alors à toute peine se resolut-il de s'en aller deuant Syracuse, & voulant y planter son camp en seurte & à loisir sans rien hasarder, il enuoya deuant vn homme de Catagne à Syracuse pour les aduertir, comme si c'eust esté vne espie, que s'ils vouloyent surprendre le camp des Atheniens au desprouueu, & se saisir de tout leur bagage, il falloit qu'ils

s'en vinrent à certain iour qu'il leur assigna, deuers Catagne auec toute leur puiffance, pource que les Atheniens estoient la plupart du temps dedans la ville, en laquelle y auoit des naturels citoyens, qui fauorisans aux affaires de Syracuse auoyent delibéré, sitost qu'ils sentiroient les Syracusains approcher, de se saisir des portes de la ville, & en mesme temps de mettre le feu dedans les vaisseaux des Atheniens, & qu'il y en auoit ia grand nombre de ceux de la ville, qui estoient de ceste intelligence, & qui n'attendoient autre chose que le iour & l'heure de leur venue. Cela fut la plus grande habilité de guerre, q fit Nicias en tout le tēps qu'il fut dedans la Sicile: car il fit par ceste ruse sortir les ennemis aux champs auec toute leur puiffance, de maniere qu'ils laisserēt leur ville toute vuide, & cependant luy partant de Catagne auec toute sa flotte, se saisit tout à son aise du port de Syracuse, & choisit un endroit à planter son camp, auquel les ennemis ne le pouuoient endommager de ce dont ils estoient les plus forts, & luy leur pouuoit sans empeschement courir sus, auec se en quoy il se cōfioit le plus: & comme les Syracusains retournez tout court de Catagne luy presentassent la bataille tout iognāt les murailles de leur ville, il sortit en campagne aussi & les desit Il est vray, qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis sur le champ, pource que leurs gens de cheual empeschèrent la poursuite: mais en faisant rōpre & briser les ponts qui sont sur la ruiere, il donna matiere à Hermocrates de se moquer de luy: car en reconfortant & assurant les Syracusains, il leur dit, que Nicias estoit bien digne de moquerie en ce, qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combattre point, cōme s'il ne fust pas venu expressement d'Athenes à Syracuse pour combattre. Ce neantmoins il mit les Syracusains en grande peur & en grand effroy: car au lieu qu'ils auoyent quinze Capitaines, ils n'en esleurent que trois seulement, auxquels le peuple promit par serment, qu'il leur laisseroit plein pouuoir & entiere puiffance de commander & ordonner de toutes choses. Le temple de Iupiter Olympeen estoit assez pres du camp des Atheniens, dont ils auoyēt fort bōne enuie de se saisir, pource qu'il estoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argēt, qui autrefois y auoyent esté donnees: mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expressement, que les Syracusains y enuoyerent bonne garnison pour le tenir en seur garde, discourāt en luy-mesme que si les gens venoyent à prendre & piller ce temple, la chose publique ne s'en sentiroit du gain aucunement, & luy cependant soustien droit toute la coulpe du sacrilege. Et au demeurant ne s'estant en chose du monde seruy de la victoire, dont le bruit estoit incontinēt couru par toute la Sicile, peu de iours apres il s'en retourna en la ville de Naxe, là où il passa son hyuer, consumant beaucoup de viures auec vne si grosse armee que celle qu'il auoit, & faisant biē peu d'effect auec quelques Siciliens

Siciliens qui se rendoyent à luy: & cependant les Syracusains reprenans cœur s'en retournerent de rechef à Catagne. là où ils pillerent & gasterent tout le plat pays, & bruslerent le camp que y auoyent accoustré les Atheniens. A raison dequoy tout le monde blasmait Nicias, lequel par trop attendre, differer & vouloir faire les choses trop seurement, laissoit eschapper les occasions de faire plusieurs beaux & bons effets: car quand il vouloit mettre la main à l'œuvre, il y besongnoit de sorte, que personne n'eust seu reprendre ses actions; pource qu'il entreprenoit biē, & depuis qu'il estoit vne fois en train, il exécutoit diligemment; mais il estoit lent à se resoudre, & couard à entreprendre. Quand donc il commença à remuer son armee pour retourner deuant Syracuse, il la conduisit si dextrement, avec telle diligence & telle seureté tout ensemble, qu'il fut arriué par mer à Thapsé, & descendu en terre, & eut surpris le fort d'Epipoles, auant que les Syracusains en eussent rien, n'y peussent mettre remede: car estant l'eslite des Syracusains sortie sur luy pour le cuidoier empescher, il les desfit, & en prit trois cens prisonniers, & mit en route leurs gens de cheual, qu'on estimoit parauant inuincibles. Mais ce, qui plus estonna les Syracusains, & sembla plus esmerueillable aux autres Grecs, fut qu'en peu de temps il enferma d'une ceinture de murailles toute la ville de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estendue que celle d'Athenes, & plus mal aisee à enuironner à cause de l'inegalité du pays bossu, & aussi à cause de la mer qui en bat les murailles, avec ce qu'il y auoit des mares tout'encontre, & neantmoins: il s'en fallut bien peu, que tout malade qu'il estoit d'une cholique pierreuse, il ne conduisit vn tel ouurage à fin, & est raisonnable d'attribuer ce défaut de ce qu'il ne fut pas entierement paracheué à celle maladie, qui fait, que ie m'esmerueille grandement de la diligence & sollicitude du Capitaine, & de la prouesse & gentillesse des soldats, laquelle appert par les belles choses, qu'ils firent. Car Euripides après leur desfaitte & totale desconfiture, en fit vne deploration funebre en vers, là où il dit ainsi:

Syracusains par huit fois ils desfontes

Tant que les dieux point de tort ne leur firent.

Mais on trouuera, que ceux de Syracuse ne furēt pas desfaits huit fois seulement par eux, ains encore dauantage, iusques à ce que veritablement il y eut quelque resistance des dieux & de la fortune, qui se banderent contr'eux, lors qu'ils estoient esleuez au plus haut de leur puissance. Or se trouuoit Nicias en personne à la plus part des affaires, forçant l'indisposition de son corps. Mais vn iour sa maladie s'estant rengregee, il fut contraint de demeurer couché dedans son camp avec peu de ses seruiteurs: & cependant Lamachus ayant seul la charge de l'armee, combattoit contre les Syracusains, lesquels tiroient vne muraille depuis leur ville iusques à

Penceinte, dont les Atheniens les vouloyent enfermer, pour empêcher qu'ils ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoient les plus forts en la plupart de ces escarmouchés, ils poursuioient bien souvent leurs ennemis fuians assez inconsiderement, comme il aduint vn iour que Lamachus poussa si auant, qu'il se trouua seul à soutenir vne troupe de gens de cheual de ceux de la ville, deuant lesquels marchoit le premier Callierates homme courageux & gentil compagnon de la personne, qui desia au combat d'homme à homme Lamachus Lamachus l'atredit & fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callierates si au vis, qu'ils tomberent tous deux ensemble morts sur la place: parquoy les Syracusains se trouuans en cest endroit la les plus forts, enleuerent son corps, & l'emporterent hors de là, mais quand & quand ils s'en coururent à bride abatus deuers le fort du camp des Atheniens, là où estoit Nicias malade sans gardes ny defense quelcôque, & neantmoins il ne laissa pas de se leuer hastiuement du lit, & voyant le danger où il estoit, commanda à quelques siens domestiques, qu'ils missent le feu dedans du bois, qu'on auoit apporté deuant les trenchées du camp pour faire quelques machines & engins de baterie, & dedans les engins qui y estoient desia tous faits & tous dressez. Cela arresta les Syracusains, sauua Nicias, & ensemble le fort du camp où estoit tout l'argent & toutes les hardes des atheniens: pource que les Syracusains voyans de loin entr'eux & le fort, vne si grande flamme qui s'enleuoit en l'air, s'en retournerent tout court vers la ville. Ces choses ainsi aduenues, Nicias se trouua seul Capitaine, en grande esperance neantmoins de faire quelque chose de bon, si que plusieurs villes de la Sicile se tournoient desia de son costé, & arriuoient en son camp nauifes chargees de bled de tous costez, se rangeant chacun deuers luy, pource que ses affaires se portoyent bien, de sorte que ceux de Syracuse commençaient desia à luy faire porter paroles d'appointement, n'esperans pas de pouoir defendre la ville contre luy. Glippus mesme Capitaine Lacedæmonien, qui venoit à leur secours, ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuse estoit enfermee tout à l'entour, & comme elle se trouuoit fort à desfray, poursuivit son voyage, non plus en esperance de pouoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fust desia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les villes de l'Italie, s'il luy estoit possible pource que le bruit courroit desia par tout, que les Atheniens auoyent tout gaigné, & qu'ils auoyent vn Capitaine inuincible, autant pour sa prudence, que pour la faueurque fortune luy faisoit. Nicias mesme s'estant contre son naturel assuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses affaires & principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, & les nouuelles qu'il en auoit par ceux-mesmes de dedans, qui venoyent

venoyent secretement ou enuoyoyent deuers luy se persuadant qu'il auroit la ville dedans peu de iours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arriuee de Gylippus, ny ne mit point gens au guet pour le garder de descendre en la Sicile: aussi y descendit-il sans qu'il en feust rien, avec vn bateau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit-on peu de conte. Estant descë du bien loin de Syracuse, il commença à mettre force gens de guerre ensemble, auant que les Syracusains mesmes seussent qu'il fust arriué, ne qu'ils attendissent sa venue, tellement qu'on auoit desia indit l'assemblée de conseil pour delibérer des articles & capitulations, sous lesquelles on accorderoit avec Nicias, & y en eut quelques vns, qui dirent qu'on se deuoit haster de passer l'appointement deuant que la closture fust entierement paracheuee, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'acheuer toute presse & portee sur le lieu. Mais à l'insiant mesme du peril arriua en la ville Gongylus, qui venoit de Corinthe avec vne galere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme on peut penser, accouru à l'entour de luy, il leur declara que Gylippus arriueroit bien tost, & qu'il venoit apres luy d'autres galeres à leurs secours: ce que les Syracusains ne creurent point encore fermement, iusques à ce qu'il arriua vn messager expres depesché par Gylippus mesme, qui leur commanda de se parer, qu'ils sortissent en armes au deuant de luy. Alors reprenez couraige ils s'allerent incontinent tous armer: & Gylippus ne fut pas plustost arriué deuant Syracuse, qu'il rangea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens: lesquels Nicias aussi de son costé ayant disposez en ordonnance pour combattre, cōme ils estoient les vns deuant les autres, Gylippus à l'aveuë des Atheniens posa ses armes en terre, & leur enuoya denoncer par vn heraut, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller vies & bagues sauues hors de la Sicile. Aufquelles paroles Nicias ne daigna faire response: mais il y eut quelques vns des soldats, qui en se moquant demanderent au heraut, si pour la venue d'vne capette, & d'vn baston de Lacedæmone, les Syracusains se sentoient si fortifiez, qu'ils en deussent auoir les Atheniens en mespris, lesquels nagueres auoyent tenus aux fers en leurs prisons trois cens Lacedæmoniens beaucoup plus robustes & plus cheuelus que n'estoit Gylippus, & les auoyent rendus à leurs citoyens. Aussi escriit Timæus, que les Siciliens mesme ne faisoient aucun conte de Gylippus, ny lors, ny depuis avec. Depuis, pource qu'ils descouurirent sa lasche conuioise & son auarice: & lors pource qu'ils le virent ainsi vestu simplement d'vne meschante cappe, & portant les cheueux fort longs, dont ils se moquerent. Et toute fois luy mesme dit apres, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tout costez s'allerent ranger de grande affection autour de luy,

ne plus ne moins que font les oyseaux à l'entour de la cheueche
 lequel propos me semble plus vray-semblable que le premier: car
 ils s'amassoient autour de luy, pource qu'ils voyoyēt en ceste cap
 pe & en ce baston, les marques & la dignité de la ville & seigneurie
 de Sparte. Aussi dit bien Thucydides, que ce fut luy seul, qui
 estoit Syracusain, & qui vit à l'œil comme toutes choses passerēt.
 Toutefois en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du
 meilleur, & tuerent quelque noble des Syracusains, entre lesquels
 fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus donna biē
 à conoistre, combien vaut la suffisance & experience d'un sage
 Capitaine: car avec les mesmes armes, les mesmes hōmes, mesmes
 cheueux, & aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnā
 ce de sa bataille, il desfit les Atheniens: & les ayant chassēz battans
 iusques dedans leur camp, mit les Syracusains en besongne à bas
 tir des mesmes pierres & de la mesme matiere que les Atheniens
 auoyent apportees pour acheuer leur closture, des murailles à tra
 uers, potir couper l'autre, & engarder qu'elle ne se peust ioin
 dre ny continuer, de sorte que ce qu'ils en auoyent fait iusques là, ne
 leur seruiroit plus de rien. Cela fait, les Syracusains ayans repris
 courage, commencerent à armer galeses, & avec leurs gēs de che
 ual & leurs valets courans çà & là par la campagne, y surprirent
 beaucoup de prisonniers: & Gylippus d'un autre costé s'en alla en
 personne par les villes de la Sicile preschant & sollicitant les ha
 bitans, qui tous luy oheyssoyent fort volontiers, & prenoyent les
 armes à sa suscitation. Ce que voyant Nicias retomba derechef en
 ses premieres façons de faire, & considerant la mutation de ses af
 faires recōmença à perdre courage: car il escriuit incontinent aux
 Atheniens, qu'ils enuoyassent vne autre armee en la Sicile, ou plu
 tost qu'ils rappellassent celle qui desia y estoit; & comment que
 ce fust, qu'ils luy donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat
 de Capitaine, attendu sa maladie. Les Atheniens auoyent biē esté
 entre deux dēs auparavant, qu'il escriuit d'y enuoyer vn renfort,
 mais l'enuie que les principaux de la ville portoyent à la grande
 prosperité de Nicias, y auoit tousiours fait soudre quelque retar
 dement, iusques alors qu'ils resolurent d'y en enuoyer en diligen
 ce. Si deuoit Demosthenes incontinent apres l'hyuer partir avec
 vne grosse flotte de vaisseaux, mais l'hyuer mesme Eurymedon y
 alla deuant qui luy porta de l'argent, & la nouuelle comme le peu
 ple luy auoit esleu pour compagnons aucuns de ceux qui esloyēt
 tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces
 entrefaites Nicias estant assailly par les ennemis en surprisē, tant
 par mer que par terre tout en vn mesme temps, encore qu'il eust
 du commencement moins de galeses en nombre que ses ennemis,
 si en brisa-il & mit à fond plusieurs des leurs: mais aussi du costé
 de la

de la terre, il ne peut pas secourir les gens à temps, pource que Gylippus de prim-saut luy surprit vn fort, qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equippage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent content, qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hômes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grande consequence, il estoit à Nicias l'aisance de faire venir seurement viures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile avec toute seureté de conduire viures en leur camp estans couuers de ce fort, mais depuis qu'ils l'eurent perdu, il leur fut bien mal-aisé: car il falloit qu'ils combattissent tousiours contre les ennemis, qui estoient à l'ancre deuant ledit fort. D'auantage, il fut aduis aux Syracusains, que leur armee de mer n'auoit pas esté defaite, tant pource que les ennemis fussent plus forts, que pource que leurs gens les auoyent poursuyuis en desordre: au moyen dequoy ils voulurent vne autre fois essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equipage que deuant: mais Nicias ne vouloit aucunement qu'on retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eux, attendu qu'il leur venoit vne si grosse flotte de vaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, avec vne armee fresche, de vouloir par vne temerité se haster de combattre avec moindre nombre de vaisseaux equippez maigrement. Au contraire Menander & Eutydemus, de nouveau promeus à l'estat de Capitaine, estoient poussez d'ambition & de ialousie contre les deux autres Capitaines: desirans preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuaist, & surmonter par mesme moyen les faits de Nicias: mais la couuerture qu'ils prenoient pour masquer leur ambition, estoit la reputation de la ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent-ils, de tout point aneantie & perduë, s'ils monstroient auoir crainte des Syracusains, qui les prouoquoient au combat. Ainsi forcerent-ils Nicias de venir à la bataille, en laquelle ils furent battus & desfaits par le bon conseil d'un pilote Corinthien, qui se nommoit Ariston, de sorte que toute la pointe gauche de leur bataille, ainsi que le descriit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoy Nicias se trouuoit en grande destresse, considerant d'un costé combien il auoit enduré de travail pendant qu'il auoit esté seul en Chef Capitaine, & d'autre costé comment, quand on luy auoit baillé des compagnons, ils luy auoyent fait commettre vne lourde faute: mais sur le point qu'il estoit en ce desesperoir, on va decouurer au dessus du port Demosthenes avec sa flotte equippee & armee brauement, & pour bien estonner les ennemis: car il y auoit soixante & treze galeres, sur lesquels estoient embarques cinq mille hommes de pied tous armés, & d'archers, tireurs de foudres

& autres gens de traict non moins de trois mille, les galeres paires de beaux harnois & de force enseignes, de grand nombre de clairs, de haubois, & de tous autres ornemens de marine, le tout accoustre pompeusement & triomphamment pour donner plus de frayeur aux ennemis. Si faut penser que les Syracusains se trouuerent derechef en grand esmoÿ, cuidans qu'ils se trouuoyent en vain, & se consumoyent pour neant, attendu qu'ils ne voyoyent aucune apparence de pouoir estre deliurez de leurs maux. Au contraire Nicias fut bien resiouy de l'arriuee d'un si gros renfort, mais la ioye qu'il en eut, ne luy dura guere: car si tost qu'il commença à communiquer des affaires avec Demosthenes, il trouua qu'il vouloit qu'on allast tout chaudement assaillir les Syracusains, & qu'on hasardast tout le plustost qu'on pourroit, afin de prendre vilement la ville de Syracuse, & puis s'en retourner aussi tost au pays. Ceste soudaineté sembla fort estrange à Nicias, & redouta fort ceste hardiesse si estourdie. Si le pria de ne vouloir rien faire temerairement, ny à la desesperée, luy remontrant que tirer les choses en longueur, faisoit pour eux contre leurs ennemis, lesquels n'auoyent plus d'argent, & par ce moyen viendroyent bien tost à estre abandonnez de leurs alliez, & s'ils venoyent à estre encore vn coup à destroit de viures, ils retourneroient bien tost deuers luy pour chercher appointement, comme ils auoyent desia fait auparauant: car il y auoit plusieurs dedans Syracuse, qui auoyent secreete intelligence avec Nicias, & l'aduertissoient qu'il deuoit demeurer, pour ce que les Syracusains se trouuoient trauallez & lassez de ceste guerre, & se faschoient fort de Gylippus, de maniere que si la disette de viures venoyt à s'y augmèter vn peu dauantage, ils se rendroyent de tout poinct. Nicias deduisant ces remonstrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenant à dire, ne les voulant pas declarer publiquement, fit imaginer à ses compagnons que c'estoit belle couardise, qui luy faisoit tenir ses propos-là, & qu'il retournoit encore à ses premieres longueurs, remises & delais, pour vouloir auoir les choses toutes assurees, par lesquelles façons de faire il auoit dès le commencement laissé perdre la vigueur de son armee, à faute d'auoir viement de premiere abordee couru sus aux ennemis, & auoir restitué iusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & luy venu en mespris de ses ennemis: au moyen dequoy les autres se rangerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias mal-gré luy se laissa conduire aussi à toute peine. Parquoy Demosthenes la nuit mesme prenant les gens de pied, s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là où auant que les ennemis eussent rien senty de sa venue, il entra les vns sur la place, & tourna en fuite ceux qui se voulurent mettre en defense: mais il ne se cōtenta pas de cela, ains passa outre iusques à ce, qu'il vint à rencontrer les Boeotiens, lesquels

quels furent les premiers, qui se rallierent ensemble, & s'en coururent les picques baillées contre les Athéniens d'une si grande fureur, & avec si hauts cris, qu'ils renuerferent les premiers sur la place, dequoy tout le reste de leur armee se trouua en grand trouble, & en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans desia s'alloient ietter à trauers; ceux qui chassoient encore, & ceux qui descendoient de la mote d'Epipoles, & courroyent contre bas, venoyent à rencontrer de front ceux qui fuyoyent arriere tous esperdus, & s'entre-heurtoient, cuidans que ce fussent ceux, qu'ils chassoient, tellement qu'ils faisoient à leurs gens propres, ce qu'ils eussent peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceste confusion de se trouuer ainsi pêle mêle, les vns parmy les autres, accompagnée d'effroy & de foute de s'entre-connoistre: ioint aussi qu'ils ne pouuoient pas voir certainement, à cause que c'estoit de nuit, laquelle n'estoit ne si obscure, qu'on ne vist du tout rien, ne si claire qu'on peust assezurement discerner à l'œil ce qui se presentoit: mesmement que la Lune estoit ia fort basse, & qu'encore si peu de clarté, qu'elle rendoit, estoit ofusquée de tant d'armes & de tant d'hommes, qui alloient & venoyent, & ne suffisoit pas pour s'entre-cognoistre les vns les autres, de sorte que la peur qu'ils auoyent de l'ennemi les faisoit desher mesme de l'ami: toutes ces choses ensemble mettoient les Atheniens en grandes perplexitez, & les faisoient tomber en griefs inconueniens. Et si y auoit dauantage, qu'ils auoyent la Lune au dos, au moyen dequoy leur ombre venoit à tomber deuant eux, qui cachoit la multitude & la lucur de leurs harnois: & au contraire, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis, les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ils n'estoyent. Finalement les ennemis les pressans viuement & de près de tous costez, depuis qu'ils eurent vne fois commencé à tirer le pied arriere, ils se mirent à fuyr à val de route, & furent les vns tuez par les ennemis, qu'ils auoyent à leur dos, les autres par entre eux-mesmes, les autres en rombant du haut en bas des rochers: & d'autres encore, qui s'estoyent escartez fuyans à l'aduenture parmi les champs, le lendemain matin furent attrapez & mis à l'espee par les gens de cheual de Syracuse, tellement qu'en fin de conte il en demeura deux mille de morts sur la place, & y en eut bien peu de ceux qui se sauuerent de viuesse, qui rapportassent leurs armes. Parquoy Nicias, qui s'estoit tousiours bien douté, qu'il en aduiendroit tout autant, alloit accusant & blasmant la temerité de Demosthenes: & luy s'en defendant comme il pouuoit, estoit d'aduis, qu'au premier iour ils remon tassent sur leurs vaisseaux pour s'en retourner au pays, disant qu'il ne se faillloit plus attendre, qu'il leur vint d'autre renfort, & qu'avec ce qu'ils auoyent, ils n'estoyent pas forts assez pour leurs

ennemis: outre ce, que quand ils seroyent assez forts, encore seroyent-ils contrains de se remuer, ou s'enfuyr du lieu où ils estoient campez, ayans bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux & pestilent pour vn camp, & lors voyans manifestement qu'il leur estoit maladif & mortel, mesmement en la saison où ils estoient, enuiron le commencement de l'Automne: car il y auoit desia beaucoup de leurs gens malades, & tous vniuersellement desgouttez & faillis de cœur. Nicias oyoit mal volontiers parler d'un tel partement, non qu'il ne craignist les Siracusains, mais pource qu'il redoutoit encore plus les Atheniens, leurs calomnies & leurs iugemens. Au moyen dequoy il dit au conseil, qu'il ne voyoit point, qu'il y eust encore d'inconuenient à demeurer là, mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieux, que les ennemis le fissent mourir, que non pas les propres citoyens: estant en cela de contraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoyens: l'aime mieux mourir par vous, qu'avec vous. Et au demeurant quant au lieu où ils deuoyent remuer leur camp, qu'ils auroyent tout loisir d'en deliberer plus amplement. Quant Nicias eut dit ceste opinion au conseil, Demosthenes, qui en sa premiere n'auoit pas esté heureux, ne s'osa formaliser, à l'encontre: & les autres, estimans que Nicias ne s'opiniastroit point ainsi fermement à contredire au partement, qu'il ne se fust en quelque chose, qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorderent aussi: mais quand on feut, qu'il estoit venu vn nouueau secours aux Syracusains, & qu'on vit que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme fut d'aduis qu'il deuoit partir, & fit-on sauoir aux soldats, qu'ils se tussent tous prests pour s'embarquer. Ce neantmoins quand toutes choses furent prestes pour faire voile, sans que les ennemis en eussent rien apperceu, comme de chose dont ils ne se fussent iamais doutez. la Lune va eclipser & perdre subitement sa lumiere la nuict: ce qui apporta vne grande frayeur à Nicias & à ses semblables, qui par ignorance & superstition redoutoyent telles apparences. Car quant à l'eclipse & obscurcissement du soleil, qui se fait tousiours en la conioction de la Lune, le commun peuple presque de ce temps-là en auoit desia cognoissance, & entendoit aucunement, que cela se fait par le corps de la Lune: mais l'eclipse de la Lune mesme, que c'est qu'elle rencontre, qui l'obscurcit ainsi, & comment estant au plein elle vient tout soudain à perdre sa clarté & se muir en toutes sortes de couleurs, celan'estoit pas facile à comprendre, & le trouuoient fort estrange, tenans pour tout certain que c'estoit signe de quelques grâds malheurs, dôt les dieux menagoyent les humains. Car Anaxagoras, le premier qui a escrit le plus certainement & le plus bardiment de l'illumination & de l'obscurcissement de la Lune, n'estoit pas alors ancien, ny son inuentio

encore

encore diuulguee, ains estoit tenue secrette & conue de peu de gens, qui ne l'osoyent communiquer qu'avec crainte à ceux, desquels ils se foyent fort bien, à cause que le peuple ne pouuoit lors endurer les philosophes traités des causes naturelles, qu'on appelloit alors Meteorolesches, comme qui diroit, disputant des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant aduis à la commune ne qu'ils attribuoient ce, qui appartenoit aux dieux seuls, à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances qui font leurs operations non par providence ne discours de raison volontaire, ains par force & contrainte naturelle: à raison dequoy Protagoras en fut banni d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dont Pericles eut bien à faire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne se messast aucunement de celle partie de la philosophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la philosophie: & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à estre publiquement receue, tant pour la bonté de sa vie, comme aussi pource qu'il soumettoit la nécessité des causes naturelles à la puissance diuine, comme à vn plus excellēt principe & à vne cause plus puissante, osta la mauuaise opinion, que la commune auoit de toutes telles disputes & donna cours & entrée publique aux sciences mathematiques. Et pour tant l'vn de ses disciples & familiers Dion, estant suruenue vne eclipse de Lune à l'instant mesme, qu'il leuoit les ancrs au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire voile: & arriué qu'il fut à Syracuse, en dechassa le tyrā. Mais encore aduint-il lors de mal-heur à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimēté deuin: car celui qu'il souloit auoir, qui luy estoit beaucoup de sa superstition, nommé Stilbides, estoit mort vn peu auparavant: car ce presage d'eclipse de Lune, comme dit Philochorus, n'estoit point mauuais pour gens qui vouloyent fuyr, ains au contraire leur estoit fort bon: pource dit-il, que les choses, qu'on fait en crainte, veulent estre cachees, & leur est la lumiere ennemie. Mais encore sans cela, on auoit accoustumé de se tenir coy & se cōtre-garder, que trois iours seulement, en tels accidens de la Lune & du Soleil, ainsi qu'Antochides mesme le prescriit au liure, qu'il a fait de telles expositiōs: là où Nicias mit lors en auant, qu'il falloit attendre toute vne autre reuolusiō de cours entiere de la Lune, cōme s'il ne leust pas veuë toute pure & nette incontinēt qu'elle eut passé l'espace de l'air vmbragē & obscurcy par l'ombre de la terre: mais toutes autres choses presque oubliees & delaissees, Nicias se mit à sacrifier aux dieux, iusques à ce que les ennemis reuindrēt assieger par terre leurs forts & tout leur cāp, & par mer saisir & occuper tout le port, estās nō seulement les homes qui portoyēt armes embarquez sur les galeres, mais aussi iusques aux ieunes enfāns sur des barreaux de pēseurs & autres legēres barques, avec lesquelles

les ils s'approchoyent des Atheniens & leur disoyent vilenie pour les attirer au combat, entre lesquels il y en eut vn de bonne & noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant ietté avec son bateau plus auant que les autres, fut pres d'estre surpris par vne galere d'Athenes, qui luy vogua à l'encontre: ce que craignant Pollichus son oncle, le tira en auant avec dix galeres de Syracuse, dont il estoit Capitaine, pour le secourir. Les autres galeres craignans semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillement en auant, de maniere qu'il s'attacha vne grosse bataille navale, que les Syracusains gaignerent, & occirent le Capitaine Eurymedon & plusieurs autres: ce qui effraya tellement les soldats Atheniens, qu'ils commencerent à crier, qu'il ny auoit plus ordre de demeurer là, & qu'il se faillloit retirer par terre, pource qu'après la bataille gaignee, les Syracusains auoyent incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à vne telle retraite, pource qu'il disoit, que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres vaisseaux à l'ennemi, veu qu'il n'y en auoit pas guere moins de deux cens: ains fut d'avis, qu'on armast cent dix galeres des plus vailhans hommes de pied & des meilleurs gens de trait, qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoyent plus de rames: & le demeurant de l'armee Nicias le rangea au long du riuage de la mer sur le port abandonnant leur grand camp & leurs murailles qui prenoyent iusques au temple d'Hercules, au moyen de quoy les Syracusains, iusques à ce iour-là n'auoyent peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y enuoyerent adonc leurs prestres & leurs Capitaines, qui les y firent. Estans donc là les combatans embarquez sur les galeres, les deuiens s'en vindrent annoncer aux Syracusains, que les signes des sacrifices leur promettoyent certainement vne tres-glorieuse victoire, pourueu qu'ils ne fussent point les premiers à assaillir, & qu'ils ne fussent que le defendre, pour autant qu'Hercules estoit ainsi venu au dessus de toutes ses entreprises en se defendant quand on le venoit assaillir. En ceste bonne esperance voguerent les Syracusains en auant, & y eut vne bataille de mer la plus rude & la plus aspre, qui eust point encore esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ny moins de trauail & de destresse à ceux qui regardoyent de dessus le riuage, qu'à ceux mesmes qui combatoyent, pource qu'ils voyoyent entierelement tout le fait du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changemens, la plus part qu'on en attendoit. car les Atheniens se firent autant de mal à eux-mesmes par l'ordonnance qu'ils tinrent au combat, & par l'equipage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemis le firent, à cause qu'ils auoyent rangé toutes leurs galeres ensemble en vne flotte continuee, & si estoient fort pesantes d'elles-mesmes & fort chargees: là où celles des ennemis estoient

estoyēt fort legeres, & venoyēt les vnes d'un costé, les autres, d'un autre & ceux, q'estoyēt dessus, leur iettoyēt, des pierres, dōt le coup aussi dangereux d'un endroit comme de l'autre: là où les Atheniens ne uoyent que dards, haches & traits, dont le branlement des vaisseaux tordoit & empeſchoit le droit fil, de maniere qu'ils n'assenoient pas tous de pointe: ce qu'Arition pilote Corinthien auoit enseigné aux Syracusains, & luy-mesme y fut tué en cōbat-tāt vaillamment lors, que les Syracusains estoient desia vainqueurs. Ainsi les Atheniens estans tournez en fuyte avec grād meurtre & grade descōliture de leurs gens, le moyē d'eux enfuyr par mer leur fut de tout poinct retréché, & voyās d'autre costé qu'il estoit biē difficile, qu'ils se peussēt sauuer par terre, ils furent si effrayez & si descouragez, qu'ils ne faisoient plus de resistance aux ennemis, qui venoyent tout aupres d'eux tirer & emmener leurs vaisseaux, ny n'enuoyoyent demāder congé d'enleuer leurs morts pour les enseuer, y ayant encore plus de pitié d'abandonner les malades & les blecez, qu'a non inhumer les trepassiez. Ce que voyans deuant leurs yeux, encore se reputoyēt-ils eux-mesme plus miserables & plus mal-heureux, pensans bien qu'aussi arriueroyent-ils à mesme fin, comme eux, mais ce seroit avec plus de miseres & plus de maux. Et comme ils eussent resolu de partir la nuit, Gylippus voyant que les Syracusains s'estoyēt par toute la ville mis à sacrifier aux dieux, & à faire bonne chere, tant pour l'aide de la victoire, comme pour la feste d'Hercules, estima qu'il seroit bien mal-aisé de leur persuader, ny de les contraindre de prendre sou-dainement les armes, pour courir sus aux ennemis, qui s'en alloient. Mais Hermocrates s'auisa de luy mesme de iouer d'une telle ruse à Nicias: Il enuoya quelqu'un de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceux qui durant la guerre auparavant luy, souloyent donner des secrets aduertissemens, lesquels luy mandoyent, qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuit, s'il ne vouloit donner dedans les embusches, que les Syracusains leur auoyent dressées, ayant enuoyé deuant saisir tous les destroits & passages par où il falloit qu'ils passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demeurer toute celle nuit, comme s'il eust eu peur de ne tomber pas dedans les rets & les aguets des ennemis, lesquels le lendemain dès le poinct du iour gagnerent les deuant, occupperēt les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rōpirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes, mirent leurs gens de cheual en bataille, de sorte que les Atheniens n'auoyent plus endroit aucun par où ils peussent eschapper ny aller en auant sans combattre: toutesfoiſ à la fin apres auoir attendu encore toute ce jour-là & la nuit enfuyuant, ils se mirent en chemin avec grands cris, pleurs & lamentations, comme si c'eust esté leur

naturer pays, & non terre d'ennemis, dont ils se fussent partis & ce tant pour la faute & nécessité qu'il auoyt de toutes choses nécessaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ils sentoient d'abandonner leurs parens & amis blecez ou malades, qui ne pouoyent fuir la troupe, & aussi pource qu'ils attendoient encore pis que ce, qu'ils voyoyent présent deuant leurs yeux. Mais de toutes les choses pitoyables à voir, qui fussent en ce camp là, en core n'y en auoit il point de si miserable, ne qui fust tant de compassion, que la personne propre de Nicias, lequel estant affligé de la maladie, maigre & desfait, estoit encore indignement reduyt à extreme disette de tous refrechissements nécessaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit plus de besoin, à cause de l'indisposition de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore faisoit & supportoit-il beaucoup de choses, que les biens sains trouuaient beaucoup à faire & à endurer, donant euidement à connoître à vn chacun, qe ce n'estoit pas tant pour son regard, ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qui supportoit tous ces travaux, que pour le regard & pour l'amour d'eux, qu'il n'abandonnoit encore point l'esperance. Car là où les autres se mettoient à plorer & à laméter, de peur & de douleur qu'ils auoyent, luy si d'auenture il estoit aucun fois contrainct de ce faire, monstroient que c'estoit pour la consideration, qui luy venoit en l'entendement du deshonneur & de la hôte, où estoit ressorti ce voyage, au lieu de l'honneur & de la gloire, qu'ils auoyent esperé en deuoir rapporter: mais si le voir en telle misere incitoit les regards à pitié, en core y estoit-on plus esmeu, quand on venoit à rememorer ce que il auoit tousiours dit & presché en ses harangues pour rompre ce voyage, & destourner le peuple de ceste entreprise: car alors iugeoit-on plus asseurément, qu'il ne meritoit pas tant de maux. Mais qui plus est, cela leur faisoit encore perdre toute esperance de l'aide des dieux, quand ils venoyent à discouir en eux-mesmes que vn personnage si deuot, qui iamais n'auoit rien espargné, qui fust à l'honneur & au seruice des dieux, ne trouuoit la fortune de rien meilleure ne plus douce en son endroit, que les plus meschans & plus vicieux hommes, qui fussent en toute l'armée. Ce neantmoins encore s'efforçoit il par bon visage, par vne parole ferme, & par careilles, qu'il faisoit à tout le monde, de donner à connoître, qu'il ne tombait point sous le faux, ni ne se rendoit point au malheur: & tout le long du chemin, l'espace de huit iours durant, quoy qu'il fust à toute heure continuellement chargé, harassé & blessé, il maintint tousiours la troupe, qu'il conduisoit en son entier, iusques à ce que Demosthenes, avec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris prisonnier en vn village, qui s'appelloit Polyxelos, où il estoit demeuré derriere, & auoit esté enuéléppé par les ennemis en combatant, & quand il se vit enuéléppé, il desga-

na son

na son espee, & s'en dōna luy-mesme dedans le corps: mais il n'en mourut pas pourtant, à cause qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui le saisirent au corps. Les Syracusains coururent aussi tost apres Nicias, qui luy en portèrent la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y enuoya quelques vns de ses gens de cheual, qui luy rapporterent, que veritablemēt toute celle partie de leur armee estoit prise: parquoy il requit adōc Gylippus, qu'il s'voulussent entendre à quelque appointement, comme de laisser aller les Atheniens à sauueté hors de la Sicile, en prenant d'eux tels ostages qu'ils vouldroyent pour la seureté du remboursement de tous les deniers, que les Syracusains auoyent despendu en ceste guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les syracusains ne voulurent point entendre, ains vñs de fieres menacēs en courroux, & luy disans vilennie, le rechargerent plus asprement que iamais, estant ia destitué de toute sorte de viures: & neātmoins encore soustint-il toute celle nuit, & marcha tout le iour ensuyuant, quoy qu'il fust continuellement chargé de loin à coups de trait, iusques à ce qu'il arriua à la riuere d'Asinarus, dedans laquelle les ennemis poufferent à force vne partie de ses gens, & les autres mourans de soif s'y ietterent d'eux-mesmes pour cuider boire, & là fut le plus cruel meurtre de ces pures gens, qui en beuuant estoient tuez, iusques à ce que Nicias se iettant aux pieds de Gylippus, luy dit: Puis que les dieux vous ont donné la victoire, ayez pitié non ia de moy, qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens: en vous ramenans en memoire que les fortunes de la guerre sont communes, & que les Atheniens ont vñe doucement & moderēmēt enuers vous; toutes & quantes fois que la fortune leur a esté fauorable à l'encōtre de vous. Gylippus oyāt ces paroles de Nicias, & le regardāt au visage, en eut pitié: pource qu'il sauoit biē qu'il auoit fauorisé aux Lacedemoniēs au dernier appointemēt, & si estimoit q̄ ce luy seroit vne grāde gloire, s'illemenoit prisonniers les deux Capitaines de ses ennemis: pourtāt receut-il à merci Nicias, & le recōforta, cōmandant au reste qu'on prist aussi les autres prisonniers: mais son cōmandemēt fut tard entendu de chascū, tellemēt qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, cōbien q̄ les particuliers soldats en sauuerēt plusieurs à la desrobée. Au demeurāt, ayās assemblé en vne troupe ceux qui publiquement furēt pris, ils les despouillerent de leurs armes, desquelles ils acōustrerēt en guise de trophæes les plus beaux arbres qui fussēt au long de la riuere. Puis se metrans de chapeaux de triomphe sur leurs testes, & ayans paré leurs cheuaux triomphammēt, & au cōtraire tōndu ceux de leurs ennemis, s'en retournerēt victorieux en la ville de Syracuse, estans venus au dessus de la plus fameuse guerre q̄ les Grecs eussēt poit encore eue les vns cōtre les autres.

& en ayans rapporté la plus parfaite & plus accomplie victoire, qui feroit estre, & ce par viue force de prouesse & de vertu. Si fut à leur retour tenue vne assemblée des Syracusains & de leurs allies, en laquelle l'un des orateurs & entre-metteurs du gouuernement mit en auant premierement que la iournee, en laquelle ils auoyent pris Nicias, fust des lors en auant festee solennellement à iamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuvre que sacrifier aux deux, & que la feste fust appelée Asinarie du nom de la riuiere sur laquelle auoit esté la desfaite. Ce iour fut le vingt & sixieme du mois de Iuillet. Et quant aux prisonniers, que les allies des Atheniens & leurs valets fussent publiquemēt vendus à l'entant: mais que les naturels Atheniens de condition libre, & leurs cōfederes du pays de la Sicile, fussent retenus captifs dedās les prisons des carrieres, exceptez les Capitaines qu'on feroit mourir. Les Syracusains approuuerent ceste sentēce: & cōme le Capitaine Hermocrates leur cuidast remōstrer que l'vsur humainement de leur victoire, leur seroit plus honorable que la victoire mesme, il fut rabroué fort tumultueusement: mais qui plus est, cōme Gylippus leur demandast les Capitaines pour les mener vifs aux Lacemoniens, non seulement il en fut refusé, ains en fut par eux vileinement iniurié, tant ils estoient ja deuenus fiers en leur prosperité, avec ce que durant la guerre mesme ils s'estoyent fachez de luy, ne pouuas supporter son austerité & sa seuerité de cōmander à la Laconien: encore dit Timæus dauantage, qu'ils l'accusoyent d'auarice & de larcin, qui luy estoit vn vice hereditaire. Pour ce que Cleandrides son pere ayant esté attainct & conuaincu de concussion, en auoit esté banni de Sparte, & luy-mesme depuis ayant soustrait * trente talens de mille, que Lyfander enuoyoit par luy à Sparte, & les ayant cachez dessous la couuerture de sa maison, en fut descouuert, & contraint de s'enfuir fort ignominieusement en exil, comme nous l'auons plus amplement déclaré en la vie de Lyfander. Si escriit Timæus, que Nicias & Demosthenes ne furent pas lapidez par les Syracusains, comme disent Thucydides & Philistus, ains qu'ils se desirerent eux-mesmes, pour l'aduertissement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'assemblée du peuple fust rompue, par vn de ses gens, que les gardes laisserent entrer en la prison: mais que les corps en furent bien iettez & exposez, à qui les voulut voir à l'entree de la geole. L'entés que iusques aujour d'huy en vntēple de Syracuse on monstre vn bouclier, qu'on dit estre celuy de Nicias, couuert par dessus d'or & de pourpre fort ioliquement tissus & meslez ensemble: & quant au reste des prisonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauvais traitement dedans ceste geole des quarieres, où ils n'auoyent pour leur viure qu'environ deux escuelles d'orge, & vne d'eau par iour. Vrayest, qu'il y en eut beaucoup de desrobez,

* Dix-huit
mille escus de
six cēs mille.

qui furent vendus comme esclaves, & beaucoup aussi qu'on ne conceut pas, qui eschapperent pour valets, & furent aussi vendus pour serfs: mais à ceux-là on leur imprima sur le front la figure & marque d'un cheual, & s'en trouua qui outre la seruitude endurent encore ceste peine-là, auxquels leur humble patience & honte fut profitable: car ou ils furent en peu de temps affranchis, ou s'ils demurerent serfs, furent aimez & bien traittez de leurs maistres. Il y en eut mesmes quelques vns qu'on sauua pour l'amour d'Euripides: car les Siciliens ont plus aimé la poësie de ce poete que de nuls autres Grecs du cœur de la Grece, de sorte que quand il en venoit quelques vns qui en apportoyent des monstres & des eschantillons seulement, ils prenoyent plaisir à les apprendre par cœur, & se les entredonnoyent les vns aux autres à grande ioye. Au moyen dequoy on dit, que plusieurs de ceux qui peurent eschapper de celle captiuité & retourner à Athenes, alloÿt saluer & remercier affectueusement Euripides, luy contant les vns cōme ils auoyent esté deliurez de seruitude pour auoir enseigné ce que ils auoyent retenu en memoire de ses œuvres, les autres comme apres la bataille s'estans sauuez de viffesse en allant vagabōs çà & là parmy les champs, ils auoyent trouué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ses carmes: dequoy il ne se faut pas esbahir, attendu qu'on conte qu'il y eut vne fois quelque nauire de la ville de Caunus, laquelle estant chassée & pourfuyue par des fustes de coursaïres, se cuida sauuer dedans leurs ports, & que du commencement ils ne voulurent pas la laisser entrer, ains la rechasserent, mais que puis apres ils demanderēt à ceux qui estoÿent dedans, s'ils sauoyent point quelques char sons d'Euripides: ils respondrent qu'ouÿ, & adonc il leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceste miserable desconfiture ne fut pas creue de prime face, quand elle fut entendue à Athenes: car ce fut un estrangier, lequel estant descendu au port de Piræe s'alla seoir & reposer, comme on fait en la boutique d'un barbier, & pensant que ce fust chose ia toute notoire & conue à Athenes, se prit à en deuïser. Le barbier luy ayant ouÿ conter, deuant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'adressant aux magistrats & gouverneurs fesa ceste nouuelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme firent signifier vne assemblée de ville, là où ils menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouuelle, ne feut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour un forgeur de nouuelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la ville: si fut attaché & lié à la rouë où on gehenoit les criminels, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en apportèrent certaines nouuelles, & conterent par le menu comment tout le malheur estoit aduenu. Ainsi ne cuida-on iamais

croire, qu'il fut aduenü à Nicias ce, que luy- mesme auoit souuentefois predict, qui luy aduiendroit.

MARCVS CRASSVS.



MARCVS Crassus estoit fils d'un pere, qui auoit esté Censeur, & auoit en l'honneur du triomphe: mais il fut nourri en vne petite maison avec deux autres siens freres, qui tous deux furent mariez du viuant mesme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous ensemble à vne mesme table, ce qui semble auoir esté cause principale, pour laquelle en son viure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & estant l'un de ces deux freres decedé, il espousa sa femme, de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute sa vie esté autant reformede que nul autre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il fut accusé d'auoir eu à faire avec vne des religieuses de la deesse Vesta nommee Licinia, & fut le delateur, qui en accusa Licinia, vn nommé Plotinus: mais la cause de l'en faire soupçonner fut, qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaissance, ioignant les faux-bourgs de la ville, que Crassus desiroit auoir à bon marché, & pour ceste occasion estoit tousiours apres à luy faire la cour, ce qui le fit tomber en ceste suspicion: ainsi ayant semblé aux iuges que ce n'estoit qu'auarice, qui luy faisoit faire, il fut absous à pur & à plein de l'inceste, dont il estoit mescreu, & ne laissa iamais en paix la religieuse, qu'il n'eust eu sa possession. Si disent les Romains qu'il n'y auoit que ce seul vice d'auarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus, qui estoient en luy: mais quant à moy, il me semble, que ce vice n'y estoit pas seul, mais que y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monstrer la grande conuioitise d'auoir, qui dominoit en luy, on alle-